

18è dim.

Qo1, 2, 2, 22-23

Ps : 89

Col 3, 1-5, 9-11

Lc 12, 13-21

Que vais-je faire je, n'ai pas de place pour mettre ma récolte ? Je vais démolir mes greniers, construire de plus grands, y mettre mon blé et mes biens et enfin me reposer pour en jouir pendant de longues années. Quoi de plus normal pour cet homme dont le domaine avait beaucoup rapporté ? Pour mieux comprendre ce qui lui est reproché, il faut situer la parabole dans son contexte. Jésus répondait à un homme qui le sollicite pour arbitrer entre lui et son frère à propos de l'héritage. Apparemment il n'y a rien d'anormal dans la demande de cet homme. Mais à regarder de près, et en analysant les circonstances, on voit bien que cet homme, un anonyme de la foule qui écoutait n'avait rien à faire du message de Jésus.

Jésus parlait à la foule ; et on connaît bien le contenu habituel de son enseignement. Il enseigne, - et très souvent en parabole -, sur le royaume des cieux, et la conversion nécessaire pour y accéder. Ce message n'a pas l'air d'intéresser cet homme. Ce qui le préoccupe c'est l'héritage. Et s'il sollicite l'intervention de Jésus, c'est qu'il découvre en Lui une autorité et une sagesse qui touche les cœurs et les transforme. Car on sait que l'enseignement de Jésus est plein de

sagesse et d'autorité, qui n'est pas comme celui des scribes et pharisiens. Et les gens s'étonnent souvent de l'origine de cette sagesse et cette autorité, Lui qui n'est que le fils du charpentier ? Cet homme pense donc que cette sagesse et cette autorité peuvent convaincre son frère qui résiste certainement à lui donner sa part d'héritage. Il voudrait en quelque sorte que Jésus aborde le thème de l'héritage dans son enseignement, et qu'il condamne les tricheurs, dont son frère.

Donc pendant que Jésus leur parle du royaume, lui n'est préoccupé que des biens de la terre. C'est dans ce contexte que Jésus a dit cette parabole qui nous montre un homme qui n'a qu'un souci, stocker pour les jours à venir. La parabole ne dit pas qu'il aurait maltraité ses ouvriers ou qu'il les a triché, donc c'est loyalement qu'il a obtenu ce résultat. Il avait donc le droit d'en jouir. Mais en n'ayant du souci que pour les biens de la terre, il oublie que la qualité ou la valeur d'une vie ne dépend pas de ce que l'on a mais aussi de ce que l'on est.

On lui rappelle que l'être humain n'est pas fait que pour la terre. Il a deux vies : une courte et terrestre, et une à longue et éternel après la mort. Il faut donc épargner, non seulement pour la terre, mais aussi pour le ciel. Cela est d'autant plus important car nous sommes plutôt citoyens d'en haut comme le rappelle saint Paul. De ce fait nous avons à rechercher plutôt les biens d'en haut que ceux de la terre, en

luttant contre l'obsession de posséder et de consommer. Car la vie d'un homme fut-il dans l'abondance ne dépend pas de ses richesses. Tout devient vanité si après avoir accumulé pour la terre, nous n'avons rien obtenu pour le ciel. Que faire alors ? Il faut être riche en vue de Dieu. Saint Basile nous donne quelques conseils : Considère homme, celui qui t'a comblé de ses dons. Souviens-toi de toi-même. Rappelle-toi qui tu es, tu es serviteur du Bon Dieu, tu as la charge de tes compagnons, ne crois pas que tous ces biens sont destinés à ton ventre. Dispose les biens que tu as entre tes mains comme s'ils appartenaient à autrui."

Alors la résolution, s'il y en avait à prendre serait de revoir notre relation aux choses et la place qu'elles occupent dans notre vie. Et peut-être voire comment nous pouvons nous faire une place au ciel avec les biens de la terre. Faites-vous des amis avec l'argent trompeur et le jour où il ne vous servira plus, ces amis vous accueillent dans les demeures des cieux. L'homme ancien, c'est celui qui ne vit que pour les choses de la terre. Le cœur de cet homme ne connaît pas de repos fut-il dans l'abondance. L'homme nouveau, c'est celui qui en vivant sur la terre sait qu'il est citoyen du ciel et qui est constamment tourné vers les choses d'en haut. Que le Seigneur nous apprenne la vraie mesure de nos jours afin que nos cœurs pénètrent la sagesse.